

Si tu vas à Rio...

Brésil – 28 septembre 2010 – Jour 1 – 0 km

— N'oublie pas d'appeler Rodrigo !
 Charmant et souriant jeune Carioca¹, Rodrigo vient nous chercher à l'aéroport. Il nous trouve en train de danser et de fredonner des *Si tu vas à Rio...* et nous accueille comme si nous nous étions manqués. On aurait dû chanter plutôt *Singing in the Rain* vu la météo. C'est pas ce qu'on s'imaginait pour notre tout premier jour à Rio. Ponctuant chaque phrase d'un rire, Rodrigo nous fait très vite oublier les 10 heures de vol depuis l'escale à Madrid qui nous en avaient semblé le double.

Nous l'avons contacté via le site *Couchsurfing*, heureuse communauté de voyageurs à travers le monde. Ses membres offrent et reçoivent l'hospitalité gratuitement. Le principe est d'échanger avec des gens sympas et ouverts d'esprit. Rodrigo nous emmène dans le quartier de Lapa, où il vit. Il parle un peu anglais, mais Amélie s'essaie au portugais, méthode *Assimil* à l'appui. Ses premières tentatives sont maladroitement, mais il semble apprécier l'effort. Cela faisait deux nuits que nous ne dormions plus pour terminer tout ce qui nous restait à faire avant le départ, et, avec un décalage horaire de cinq heures, c'est comme une troisième nuit blanche. C'est aussi notre première soirée du voyage et il n'est pas question de rester à la maison. Quelques bières Brahma, la bière locale, accompagnent un repas « léger et diététique » : *batatas fritas com linguiça e queijo*, un plat de

frites et de saucisses recouvertes de fromage fondu. Avec cette première intro à la gastronomie du pays, Amélie, végétarienne, sent que ça va être difficile.

Rodrigo nous parle de Rio, de ses dangers, de ses beautés. Il aime sa ville, ses plages, son quartier, mais nous met en garde contre la corruption qui ronge l'équilibre du pays et les trafics de drogue et d'armes qui enferment de nombreux jeunes dans un cercle dont il est difficile de sortir. Il nous demande si on prend des drogues.

– On fume un peu, c'est tout.

– Le problème, dit Rodrigo, c'est que, si vous achetez ici, ça alimente un trafic qui, au final, tue beaucoup de jeunes des favelas qui se sont retrouvés enrôlés dans cette merde.

C'est partout pareil, mais ici ça prend une sérieuse ampleur.

Ce soir-là, nous nous écroulons de sommeil, l'une sur le canapé, l'autre sur un matelas par terre, l'esprit curieux et le cœur heureux. À partir de maintenant, chaque moment sera un choix, une coïncidence, une chance, une galère, une occasion à saisir. Nous n'avons ni obligation ni timing. Pas besoin de courir, pas de rendez-vous, pas de clés. Nous pouvons décider de partir, de rester, d'aller à gauche ou à droite, nous choisissons notre chemin.

Rio, *a cidade maravilhosa*, est, comme dit le slogan, une ville merveilleuse que nous découvrons finalement assez loin des clichés. Les filles sur la plage ne sont pas toutes des bombes sexuelles et il n'y a pas toujours du soleil à Copacabana. Pas de bol, il fait plutôt gris, d'ailleurs. On ne danse pas non plus la samba à tous les coins de rue et, bien sûr, c'est pas carnaval tous les jours. En basse saison, la plage d'Ipanema est beaucoup moins bondée que ce que nous imaginions. Il y a quand même quelques vendeurs de paréos et de noix de coco, des joueurs de *beach volley*, de foot, et même de *foot volley* !

Dans un marché aux étals colorés, les vendeurs nous font déguster des fruits inconnus. Des formes étranges, des saveurs étonnantes ; il est difficile de retenir tous leurs noms. Nous achetons des chayotes, des fruits de cajou... D'ailleurs, à ce sujet, on apprend un truc : la noix de cajou est en fait rattachée à un fruit qui ressemble à une petite pomme. Pour les Brésiliens, c'est

évident, mais, pour nous, c'est la découverte du moment. Ça les fait bien rire. Marion essaie de croquer dans la coque pour récupérer la noix. Ça sécrète un liquide qui brûle la peau et laisse des taches brunes. Ça aussi, les Brésiliens le savent. Bon, espérons que ça disparaisse rapidement. Un rayon de soleil embellit enfin la plage d'Ipanema. Nous sirotions de l'eau de coco et un jus d'açaï les pieds dans le sable. *Tudo bem ! Legal² !*

C'est bientôt les élections présidentielles. Ce week-end, les places de Rio sont animées par les propagandes politiques. Dans la rue, les militants sont aussi motivés que des supporters de foot. L'un d'entre eux, portant un masque à l'effigie de Dilma³, a installé un chariot plein de gadgets, drapeaux, banderoles, stickers, et distribue des tracts. Nous accompagnons Rodrigo au bureau de vote de Niteroi, de l'autre côté de la baie de Guanabara. Contrairement à la France, où le taux d'abstention est souvent élevé, au Brésil voter est obligatoire. Les abstentionnistes risquent d'avoir des difficultés pour trouver du travail, s'inscrire à l'université, obtenir un passeport... Le vote n'est pas un droit ici mais un devoir, et la peine pour manquement nous paraît un peu sévère. Après tout, si aucun candidat ne convainc, ce n'est pas la faute des électeurs.

Son devoir civique accompli, Rodrigo nous emmène dans la maison où il a grandi. Il nous présente ses parents et ses deux très jeunes sœurs. Les deux petites sont en réalité ses cousines. Il nous fait une lourde confiance. Les parents de Rodrigo les ont récupérées, car leurs propres parents les prostituaient dans le nord-est du pays. Cette région pauvre fait face à un grave problème de prostitution infantile. Nous le savions, mais, confrontées à cette réalité, c'est poignant. On a du mal à s'imaginer ce que ces deux fillettes ont pu subir. Comment peut-on infliger cela à des enfants ? À ses propres enfants ? Impossible de comprendre ce qui peut amener à une telle inhumanité. Maintenant, dans cette maison, elles vont pouvoir enfin mener une vie « normale ». Nous les emmenons à la plage. Rodrigo les fait rire avec sa bonne humeur communicative. Voilà ce qu'aurait dû être leur vie depuis le début, une vie d'enfant empreinte d'insouciance. Pourvu que leur destin le soit aussi.

Le week-end commence. De l'autre côté de la baie, les Cariocas fêtards s'emparent des rues de Lapa. La foule s'amasse et se déplace au rythme des percussions. Les voilà, les belles Brésiliennes aux formes généreuses qui se déhanchent frénétiquement. Ici, il existe même un mot pour désigner les mouvements du postérieur : *rebolar*. Ce n'est pas juste un roulement, c'est une vraie technique digne d'un cours de fitness. Au pied des arches, des stands proposent snacks et boissons bon marché. La caïpirinha coule à flots. Cachaça, sucre, citron vert, glace pilée et fruits exotiques frais en option. Une pinte du cocktail national ne coûtant que cinq reales⁴, on se fait plaisir. Rodrigo nous entraîne danser devant les *batucadas*, ces groupes de percussionnistes de samba. Martin, notre cousin fraîchement installé à Rio, nous rejoint. Nous venons de quitter la France, mais nous avons encore un peu de famille avec nous. Martin est du genre bon vivant, parfait pour s'entendre avec Rodrigo. L'ambiance est tellement bonne dans la rue que nous y restons toute la soirée.

De retour à la maison, bien éméchés, nous offrons à Rodrigo un petit cadeau. Dans son grand aquarium, son poisson nous paraissait bien solitaire. Nous avons voulu lui offrir de la compagnie. Oui, mais voilà... Selon le vendeur, il faut retirer le poisson numéro 1 pour quelques heures, afin d'éviter les problèmes de cohabitation avec numéro 2. Rodrigo est content et va chercher une casserole pour héberger temporairement numéro 1. Au réveil, c'est le moment de rassembler les petits. Malheur ! La casserole est vide. Mais où est-il passé ? On cherche dans l'aquarium, dans les toilettes, sous la table, on l'imagine bêtement être passé sous la porte, avoir pris l'ascenseur et s'être échappé. Il faut se rendre à l'évidence : plus de poisson. L'hypothèse la plus vraisemblable est que Rodrigo l'ait retrouvé mort ce matin et qu'il nous ait détestées. Ça partait pourtant d'un bon sentiment. On retourne au magasin. « Deux gentils poissons, s'il vous plaît », et que ça cohabite ! La moindre des choses quand on est invité serait de ne pas tuer l'animal de compagnie. Oups !

Si tu vas à Rioooo, n'oublie pas de monter là-haut, dit la chanson. Pour se rendre au *Pão de Azucar*⁵, il y a le téléphérique, et, pour le Corcovado⁶, il y a le train ou le taxi. Les options sont

limitées et plutôt onéreuses. Nous essayerons d'y aller à pied pour faire autrement. C'est le premier vrai jour de soleil depuis notre arrivée. Nous avons rendez-vous avec Manuel, un Mexicain rencontré il y a quelques jours à un meeting couchsurfing. Le site n'offre pas seulement l'échange d'hospitalité, mais permet aussi de rencontrer des voyageurs. Nous empruntons un sentier en espérant qu'il mène jusqu'en haut du Pain de sucre. Il conduit en fait à un point de vue d'où le panorama est déjà splendide, mais nous ne sommes qu'à mi-chemin. À moins d'escalader, impossible d'accéder au sommet à pied. Tant pis, nous contemplons la ville d'ici, les plages de Copacabana et Botafogo, et le *Pão de Açúcar* au-dessus de nous. À son sommet semble stationner un nuage.

Le jour suivant, on s'attaque au Corcovado. Nous partons à la recherche d'une alternative au train ou au taxi. Personne n'a l'air d'avoir d'infos. On persévère. Les indications recueillies sont plutôt étranges et on n'a pas toujours confiance. N'oublions pas que Rio est une ville dangereuse. Finalement, nous rencontrons un homme qui détient l'information que nous cherchons. Il nous inspire confiance. Va savoir pourquoi ! Il nous indique un chemin et griffonne une carte pour nous aider à suivre la piste. La chasse au trésor commence. Il faut prendre un bus, traverser le parc Lage, puis « derrière la maison, après le Lavoir des esclaves, continuer à droite sur le chemin de pierre jusqu'au château abandonné et suivre la cascade ». Si un inconnu vous dit d'aller au fond d'un bois, vous y allez ? On a tenté, et on a bien fait. Nous trouvons le sentier bien caché menant au christ. On s'attendait à un chemin tranquille, mais en tongs ça s'apparente plutôt à une expédition. Une heure et demie à marcher, glisser, s'accrocher aux lianes, esquiver les épines et les petites bêtes, c'est quand même plus fun que de prendre un taxi. On a l'impression d'être passées par les coulisses. La satisfaction est plus grande quand nous atteignons le sommet du Corcovado. Nous sommes à 710 mètres d'altitude, la vue est à 360°. La silhouette de Rio est vraiment magnifique. En général, on aime les villes vues depuis des hauteurs, mais là, c'est particulièrement beau.

Le voyage vient à peine de commencer, et déjà on se rend compte que nos sacs sont trop lourds. Est-ce qu'on manque

d'entraînement ou est-ce qu'on a apporté trop de choses ? Pour notre défense, on est des apprenties *backpackers*⁷. Chacune fouille le sac de l'autre pour dénicher le truc le plus inutile du voyage. Marion remporte la palme avec son lisseur à cheveux. On profite de la présence de Martin pour lui laisser des sacs qui retourneront bien en France à un moment donné. Avec quelques kilos en moins sur le dos, ça va déjà mieux.

Adriana, jeune Équatorienne en voyage à Rio, nous contacte via le site *Couchsurfing*. Elle organise une virée dans la favela de Santa Marta. Nous proposons à Lorraine et Antoine, deux expats français amis de Martin, de nous accompagner. D'autres couchsurfeurs ont répondu présents, dont Zezinho qui nous guide dans ce quartier qu'il connaît bien. Avec tout ce qu'on entend dire sur les favelas, c'est rassurant d'y aller avec un natif de l'endroit. Les habitants sont souriants et l'ambiance est festive. Les murs sont peints aux couleurs de l'arc-en-ciel. C'est beaucoup plus joli qu'une cité de banlieue parisienne. Une *batucada* entonne des airs de samba. Zezinho est un artiste vivant à Rocinha, la plus grande favela de Rio. Chaque centimètre carré de sa peau est couvert de tatouages en hommage à sa favela bien-aimée, une image de dur alors que nous sentons bien qu'il est cool. Il nous invite à découvrir la vue depuis sa terrasse. Rocinha n'a pas bonne réputation, mais notre intuition nous dit que nous pouvons lui faire confiance. Nous quittons le groupe et, avec Lorraine, Antoine et Zezinho, nous partons à bord d'un minibus urbain. Tout de suite, le ton est donné : dans ces quartiers contrôlés par les trafiquants de drogue, des hommes lourdement armés surveillent les allées et venues. Et si par mégarde on faisait un faux pas ? Zezinho nous assure qu'avec lui il n'y a rien à craindre.

– Amélie, range quand même ton appareil photo. Ils ont pas l'air de rigoler.

Ce n'est quand même pas rassurant de passer à quelques mètres d'armes de guerre tenues par des ados. On colle aux baskets de Zezinho.

Une favela se caractérise par le manque d'infrastructures telles qu'égoûts, routes, trottoirs, collecte d'ordures... Souvent, l'adresse postale n'existe pas. Les habitations s'empilent aussi

anarchiquement que leur rattachement au réseau électrique. C'est le bordel, mais nous trouvons cet endroit aux murs délabrés presque charmant. Les gens passent leur temps dans la rue, dans les commerces. En arpentant les ruelles, on laisse traîner les yeux à travers les portes ouvertes. Il y a toujours du monde, des enfants, des télé allumées.

Zezinho adore sa vie ici et ne la changerait pour rien au monde. Sa maison est minuscule, mais la terrasse est immense, à en rendre jaloux n'importe quel Parisien. En réalité, c'est le toit de la maison voisine. Il installe des chaises longues, une table basse et y pose des Brahma fraîches. La nuit, le spectacle de milliers de lumières est magnifique. Nous sommes dans un des quartiers les plus malfamés du monde à boire de la bière avec un type lourdement tatoué. En apparence, ça peut faire frémir, mais Zezinho a le cœur le plus tendre de tout Rio. Il nous montre ses créations, peintures, graphs, et même une collection de tee-shirts et sweats griffés « 100 % favela ». En tant qu'artiste, il s'investit énormément dans sa communauté et en explique son fonctionnement. Véritable ville dans la ville, ici vivent entre 200 000 et 300 000 personnes. Nous lui sommes reconnaissantes de nous avoir amenées jusqu'ici. Une belle rencontre. Ce soir-là, nous regardons le film *Troupe d'élite*⁸ avec un esprit plus avisé.

Ça fait 10 jours qu'on est là. Les journées se rythment en fonction des rencontres et des opportunités, de la météo et de nos humeurs. On passe de bons moments, mais ce n'est pas l'aventure qu'on est venues chercher. Le voyage ne commencera réellement qu'une fois que nous serons sorties de Rio.

– Marion, qu'est-ce qu'on fait après ? On va où ? Il faut qu'on réfléchisse à notre façon de partir.

Premier brainstorming. Une chose est sûre, on va vers le sud. Rodrigo nous suggère Ilha Grande. Ça a l'air sympa et c'est pas trop loin. On a trouvé notre première étape.

Nous recherchons un couchsurfeur à Angra dos Reis, point de départ des bateaux pour Ilha Grande. Raphael accepte de nous héberger et propose en plus de nous y emmener. Il est justement à Rio demain. Ça tombe à pic. Rendez-vous donné à Copacabana.